

gens?—R. Le comité prendra naturellement mes déclarations pour ce qu'elles valent. Seulement, je puis répéter que M. Colmer m'a parlé des *crofters* dans le sens que j'ai rapporté tout à l'heure.

*Par M. Watson :*

Q. Il a parlé en général?—R. Oui, mais j'ai compris qu'il était allé de maison en maison et qu'il parlait d'après ce qu'il avait vu. Je ne lui ai pas demandé de détails.

Q. Il est très important, je crois, de bien connaître ce qui en est, à cause des rapports dommageables qui ont été faits en Angleterre et qui peuvent empêcher d'autres *crofters* de venir au Canada. Je crois que la Société Ecossaise de Toronto s'est occupé de l'affaire et fera rétablir les faits par la presse?—R. Je crois que ces mauvais rapports ne sont pas fondés et je l'ai déjà dit à plusieurs journalistes.

Q. Avez-vous jamais fait visiter cette colonie?—R. Nous n'avons pas cru que ces rapports méritaient une enquête sur les lieux.

Q. Ne croyez-vous qu'il serait urgent de le faire, vu que la Société Ecossaise de Toronto demande des souscriptions pour ses compatriotes au Nord-Ouest?—Je ne doute pas que le comité impérial qui a envoyé ces gens là ici, ne s'occupe de prendre des informations et de les faire publier.

*Par M. Wilson, (Elgin) :*

Q. Sur quelles raisons vous appuyez-vous pour dire que les nouvelles données sont fausses?—R. J'en ai déjà donné une dans le témoignage de M. Colmer qui avait visité les *crofters* à domicile. Une autre qui est d'un caractère négatif, c'est que s'il y avait eu famine dans la colonie, M. Bennett, notre agent à Winnipeg n'aurait pas manqué de nous en informer. Il s'est beaucoup occupé des *crofters* et s'intéresse vivement au progrès de l'établissement. Le fait qu'il ne nous a rien communiqué à ce sujet est pour moi une preuve que ces nouvelles sont fausses.

*Par M. Trow :*

Q. Ces colons ont-ils été établis sans discernement?—R. Non, ils ont été bien dirigés. Le gouvernement impérial a fait de fortes avances et M. Scarth, ou la société Scarth, s'est activement occupé de l'établissement. S'il y a quelque chose à redire contre la manière dont ces colons ont été installés, c'est qu'ils ont été trop choyés. C'est ce que me disait un écossais qui est passé au département après un voyage fait spécialement au Manitoba pour voir comment ils étaient installés. Il m'a dit qu'on leur avait probablement fait trop de faveurs et qu'il eût été préférable pour eux que l'on eût fait moins à leur égard.

Q. N'eût-il pas été préférable de les placer sur les rives du lac Winnipeg où ils auraient pu prendre du poisson?—R. Il est difficile de répondre à cette question, vu que M. Scarth et les autres messieurs qui ont fixé le choix étaient bien au courant de ce qui pouvait être avantageux ou non à leurs protégés.

*Par M. Watson :*

Q. La Compagnie du Nord-Ouest n'a-t-elle pas des terres au nord du lac Winnipeg?—R. Je n'en sais rien. Je pense que M. Scarth a été choisi par le comité impérial à raison de son crédit personnel.

*Par M. Wilson (Elgin) :*

Q. Vous dites que d'après l'idée que vous avez des faits, vous n'hésitez pas à affirmer que c'est votre croyance qu'il n'y a pas parmi les *crofters* la détresse que la presse a signalée?—R. Vous désirez connaître ma croyance basée sur l'idée que j'ai des faits? Voici ma réponse—

Q. Vous avez dit qu'après vous être assuré des faits en autant qu'il était en votre pouvoir, et avoir pris des renseignements auprès des inspecteurs qui sont venus vous trouver, vous étiez en état d'exprimer une opinion?—R. Voici franchement ce que j'en pense: toutes ces nouvelles sont d'énormes exagérations.

Q. Elles n'ont aucune raison d'être?—R. Je ne dis pas qu'il n'y a personne qui se trouve à la gêne, mais relativement à la condition générale de la colonie, je les crois sans fondement.

Le Dr. WILSON (d'Elgin).—Vous dites que s'il y avait eu des souffrances, M. Bennett l'aurait fait connaître.